

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Centre Var #18 | Printemps 2026

www.citedesarts.net

f @ citedesarts83

DOSSIER
SPÉCIAL
CENTRE CULTUREL
TISOT À LA SEYNE



CHRISTIAN PHILIBERT

"MAQUISARDS" EN AVANT-PREMIÈRE DANS LES CINÉMAS VAROIS

CULTURE PLUS PRÉSENTE
COUI FURS URBAINES 18^{ème} ÉDITION
5.6.7 JUIN 2026
PARC DE LA NAVALE - LA SEYNE-SUR-MER

MAUREEN · KYBBA · DANAKIL · HEAVEN SAM · THK · RONISIA
DJ T'FIISH · BLEU SOLEIL · CLINTON FEARON · OAI REGGAE PARTY
AND THE RIDDIM SOURCE

La Mescala

Logos: Région Sud, Le Département, CÎTÈ ARTS, sacem, etc.

CHRISTIAN PHILIBERT

Sur les traces des maquisards varois.

Notre cinéaste varois Christian Philibert, renommé pour son film mythique "Les 4 saisons d'Espigoule", signe un nouveau documentaire à l'occasion des quatre-vingts ans du débarquement de Provence : "Maquisards", un long-métrage autour de l'histoire du lieutenant Vallier. Il suit sept jeunes des missions locales qui montent une pièce de théâtre, sous la direction de Philippe Chuyen, inspirée de l'aventure de Vallier. Ce film sera présenté en avant-première dans plusieurs communes du Var en avril et mai.



Avant-premières de "Maquisards" dans les cinémas varois en avril et mai

Pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire de Gleb Sivirine, alias le lieutenant Vallier ?

Je connaissais son histoire comme beaucoup de Varois. Mais c'est la lecture du "cahier rouge", le journal que Vallier a tenu pendant six mois dans le maquis, recommandée par Philippe Chuyen et Philippe Natalini, qui m'a convaincu. C'est un témoignage très immersif. On découvre le quotidien de ces jeunes maquisards qui se cachent dans les collines du Var, qu'il faut nourrir, organiser et transformer en soldats en attendant le débarquement. Je voulais m'inscrire dans l'anniversaire des quatre-vingt ans du débarquement, mais sans refaire le même film que celui que j'avais réalisé pour les soixante-dix ans. Raconter l'histoire du point de vue des maquisards m'a paru évident.

Le film adopte une forme originale en suivant des jeunes qui montent une pièce de théâtre sur cette histoire. Pourquoi ce choix ?

J'ai tourné de nombreux documentaires historiques classiques avec interviews et archives, et je voulais sortir de cette forme. Ce qui m'a frappé dans le cahier rouge, c'est la jeunesse des maquisards : la plupart avaient une vingtaine d'années et fuyaient le STO. L'idée a été d'impliquer des jeunes d'aujourd'hui. C'est intéressant d'un point de vue historique, mais aussi pour transmettre cette histoire aux collégiens et lycéens. Avec le metteur en scène Philippe Chuyen, nous avons eu l'idée de monter une pièce sur le maquis Vallier avec des jeunes issus des missions locales. Pendant six mois, ils se sont formés au théâtre, de février à juillet, pendant le même laps de temps que Vallier a formé ses hommes. Le projet a commencé jour pour jour quatre-vingts ans après l'arrivée du lieutenant dans le maquis. La méta-

phore était belle : lui formait des soldats, nous formions des comédiens. Nous avons alterné résidences de travail et visites sur les lieux historiques dans les traces de Vallier. Et comme à l'époque, l'aventure n'a pas été simple : Vallier attendait des armes et des vivres, nous nous attendions les financements qui tardaient à arriver. Nous avons même failli abandonner, mais finalement, la pièce a connu un vrai succès avec vingt représentations complètes. Cette histoire nous plonge également au cœur de la beauté des paysages varois. Le maquis se déployait dans des lieux souvent isolés : les hauteurs de Mons, les gorges du Verdon, les forêts du Haut-Var, mais aussi les plages du débarquement entre Cavalaire et Saint-Raphaël.

Comment s'est déroulée cette aventure humaine ?

Deux comédiens professionnels, Morgan Defendente, qui incarne le lieutenant Vallier, et Thierry Paul, acteur fidèle de la cie Artsenicum de Philippe Chuyen, ont encadré sept (puis six après le départ de l'un d'eux) jeunes participants : Clément Pons, Sebastian Joa, Lucas Guadouri, Maxime Ragues, Matthieu Begnis, Dylan Petit et Victor Guillen. Au fil des mois, on les voit évoluer et s'approprier leurs personnages. Le fait qu'ils ne soient pas des comédiens professionnels a apporté une authenticité et une profondeur incroyables. Philippe lui-même a été très surpris. Vallier et les maquisards étaient des héros du quotidien. Leur maquis a participé à la libération de villes du département, et donc du pays. Côté technique, j'ai travaillé avec une équipe fidèle : Bruno Jourdan à la production, Patrick Barra et moi-même au tournage, Franck Littot au montage et Gilbert Kayalik de Massilia Sound System pour la musique.

Où pourra-t-on voir le film ?

La première avant-première publique aura lieu le 9 avril au Pathé La Valette, puis le 25 avril à Barjols, le 29 avril à Bandol, le 30 avril à Lorgues, le 4 mai à Salernes et le 8 mai à Cotignac. D'autres projections sont en préparation, notamment à Montauroux, Saint-Raphaël et Six-Fours. espigoule.com

Fabrice Lo Piccolo

MERCI À NOS MÉCÈNES

Azur Olives
Pathé La Valette-Toulon
Hyères Toulon Var Basket
Galerie Estades

CINÉMA
PLUS FORT QUE MOI // KIRK JONES
Ce biopic drôle et humaniste sur John Davidson, écossais atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, a obtenu trois BAFTA dont meilleur acteur et espoir pour Robert Aramayo qui joue un adulte touchant et juste dans ce parcours de vie semé de difficultés et d'incompréhensions. Atteint de tics et de tocs de langage dès l'adolescence, John va devoir se confronter au monde extérieur. Du très grand cinéma social anglais, dans l'esprit de "Billy Elliot" ou "The Full Monty". Le vrai John Davidson a rencontré la reine Elisabeth et depuis il sillonne son pays pour que notre regard sur cette maladie change et que nous devenions des humains aussi tendre et heureux que lui. Un biopic d'utilité publique.
Stéphane Correa, directeur du cinéma Marcel Pagnol à Cotignac.



© Michel Eisenlohr - Studiafossa, canyon Studlagil

HULDUFÓLK

Le peuple caché

Mythes et paysages d'Islande

Michel Eisenlohr

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU VENDREDI 13 FÉVRIER AU SAMEDI 23 MAI 2026

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon

Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h

Fermée le lundi et jours fériés

04 94 93 07 59 - www.musees.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr

Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE



Claude Viallat, sans titre, 2011, peinture acrylique sur montage de parasol et drap, 270 cm x 180 cm, « Atelier de l'artiste » [num.inv. 001/2011]. © ADAGP, Paris, 2025

Métropole
Toulon Provence
Méditerranée

HDA
HÔTEL DES ARTS
TPM

HÔTEL DES ARTS TPM
236, BD MARÉCHAL LECLERC - TOULON
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 11H À 18H
ENTRÉE LIBRE - FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS

C L A U D E
V I A L L A T

A V A T A R

2 0 0 5 > 2 0 2 5

Clin d'œil à Jean Fournier

20/12/2025 > 25/04/2026

★ | DANSE

PAULO AZEVEDO

La rencontre des danses du Brésil et d'Afrique du Sud.

Invité du Festival L'impruDanse, organisé par les Théâtres en Dracénie, le célèbre chorégraphe brésilien Paulo Azevedo s'associe avec la non-moins célèbre cie sud-africaine Via Katlehong et présente "tamUjUntU", une création qui met en dialogue les danses urbaines du Brésil et d'Afrique du Sud. À travers ce spectacle, il explore la manière dont les cultures se rencontrent, se transforment et produisent de nouvelles formes de mouvement.



"tamUjUntU" au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan, le 4 avril pour le Festival L'impruDanse.

Pouvez-vous nous présenter le titre du spectacle "tamUjUntU" et nous expliquer ce que signifie ce mot ?

À l'origine, il y a une expression brésilienne très utilisée à Rio : "tamo junto" ou "estamos juntos", qui signifie littéralement "nous sommes ensemble". C'est une expression que les gens utilisent dans la rue pour montrer leur soutien, leur solidarité, une manière de dire "ne t'inquiète pas, on est ensemble". Pour le spectacle, j'ai transformé cette expression en un mot nouveau: tamUjUntU. Ce mot n'existe pas vraiment dans la langue, mais il condense cette idée d'être ensemble, de complicité et de partenariat. J'ai également modifié l'orthographe pour évoquer les sonorités bantoues d'Afrique du Sud, avec la présence marquée des lettres "U". C'est donc une sorte de mot-valise, qui relie différentes cultures.

Dans ce spectacle, né de votre collaboration avec la cie sud-africaine Via Katlehong, vous faites dialoguer des danses urbaines du Brésil et d'Afrique du Sud. Comment est née cette rencontre entre ces deux cultures ?

La question qui m'a guidé au départ était simple : que se passe-t-il lorsque deux danses se rencontrent ? Comment s'influencent-elles, et que naît-il de ce contact ? Cette interrogation a structuré la dramaturgie de la pièce. Dans la première partie, chaque danse est présentée de manière claire à travers des solos. Chaque interprète montre un style, une gestuelle particulière. Dans la seconde, ces danses commencent à se croiser. Les danseurs partagent un même espace et créent ensemble de nouveaux mouvements. Les styles se rencontrent et produisent des formes qui n'ont plus forcément de nom. Sur scène, il y a notamment un sol

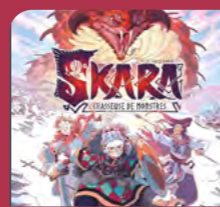
de terre : lorsque les danseurs bougent, la poussière se soulève. Cette poussière devient une métaphore de la rencontre : c'est ce qui surgit lorsque les cultures entrent en contact.

Votre travail est souvent lié à des questions sociales et humaines. Comment cette dimension apparaît-elle dans ce spectacle ?

Je ne peux pas vraiment séparer la dimension sociale de mon travail artistique. Pour ce projet, j'ai travaillé avec des danseurs issus de quartiers périphériques au Brésil et en Afrique du Sud. La relation avec la ville, avec les communautés et avec leur culture fait naturellement partie du processus. Au début, les danseurs apparaissent dans les zones périphériques du plateau, et la lumière éclaire ces espaces plutôt que le centre, alors qu'habituellement, le centre de la scène est le lieu principal de visibilité. C'est une manière symbolique de questionner la visibilité des cultures périphériques. La lumière devient presque un geste politique : ce qui est visible existe et acquiert une forme de pouvoir.

Qu'est-ce que cela représente pour vous de partager ce travail avec le public français ?

Le spectacle a déjà tourné en France l'an dernier, avec une vingtaine de représentations dans différentes régions. À chaque fois, le public l'a accueilli avec des sensibilités et des réactions variées. Dans le reste de l'Europe, le dialogue change encore : le public apporte son propre regard. Pour moi, c'est précisément ce que l'art doit faire : susciter des réactions différentes selon les contextes. C'est toujours très stimulant de partager ce type de réflexion avec le public français. Grégory Rapuc



LE BATEAU BLANC

● BANDE DESSINÉE

SKARA, CHASSEUSE DE MONSTRES // JÉRÔME LE GRIS - LETIZIA DEPEDRI
Plongez dans l'univers fascinant de la mythologie nordique aux côtés de Skara. Cette nouvelle série, départ d'une quête initiatique parsemée de créatures malencontreusement libérées par notre héroïne, est teintée d'humour et de défis. La jeune fille de quinze ans devra assumer ses erreurs malgré son caractère colérique et composer avec des compagnons haut en couleurs. Le dessin pop et expressif de Letizia Depedri contribue largement à rendre cette lecture immersive. Fabien, libraire au Bateau Blanc à Brignoles



LE BATEAU BLANC

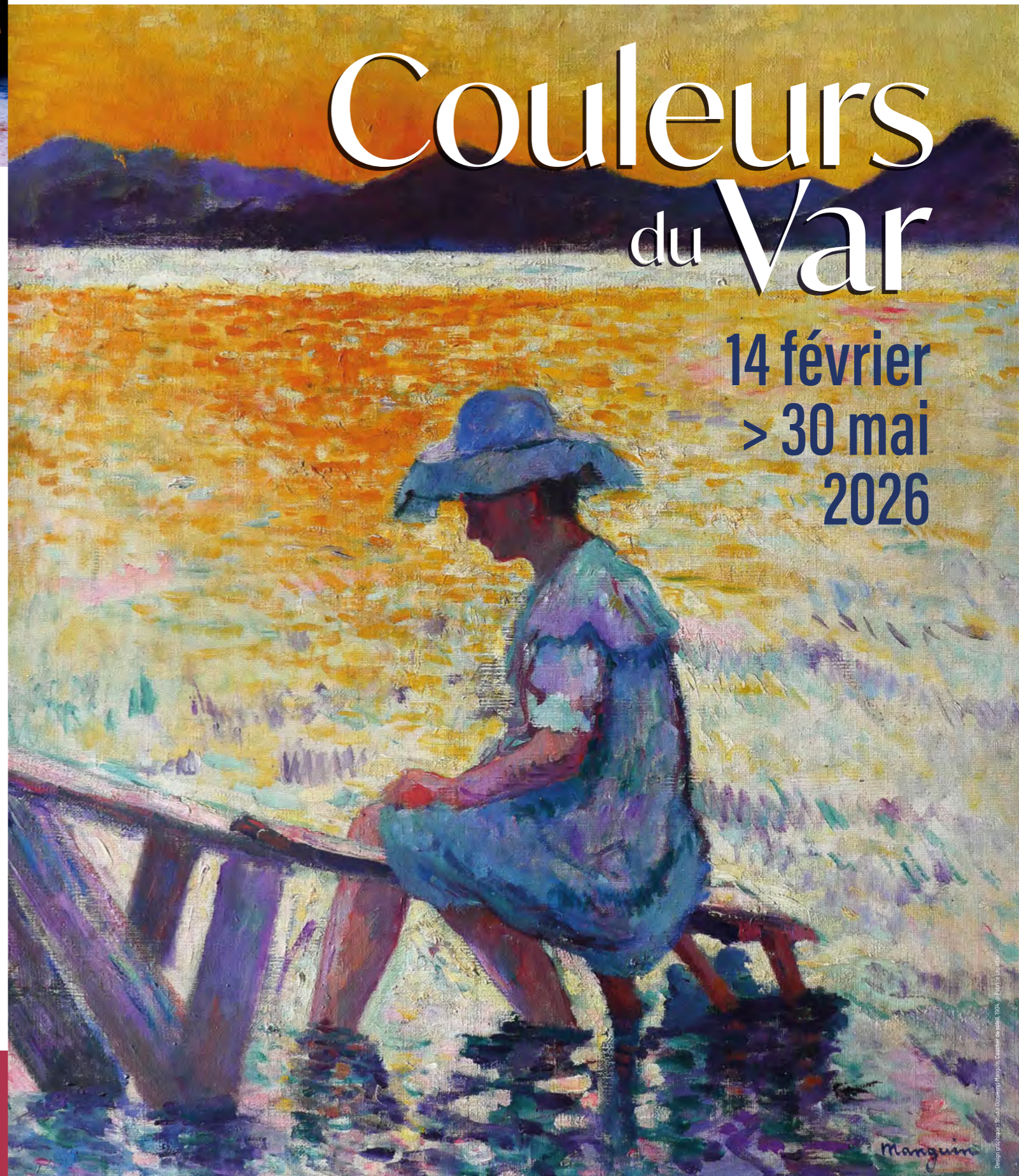
● LITTÉRATURE

LES SŒURS BLUE // COCO MELLORS
Les sœurs Blue est un récit poignant et cru sur la perte, mais aussi sur les liens familiaux parfois chaotiques qui nous construisent. Mellors réussit à rendre ses personnages et leurs expériences personnelles très humains, ce qui permet à chaque lecteur de s'identifier à l'une des sœurs. J'ai également apprécié la sensibilisation à l'endométrite, encore trop peu connue. Mathilde, stagiaire au Bateau Blanc à Brignoles

LE LAVANDOU

Couleurs du Var

14 février
> 30 mai
2026



VILLE DE LA GARDE

PH'ART

SALON D'ART CONTEMPORAIN

APPEL À CANDIDATURES

DATE LIMITE 30 JUIN 2026

infos & règlement sur ville-lagarde.fr

identité

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair



Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71

MIKE & RIKÉ DE SINSÉMILIA

Sur scène, on découvre le plaisir de faire rire.

Tout le monde connaît le groupe Sinsémilia, mais cette fois-ci, Mike et Riké, les deux chanteurs viennent présenter à la troisième édition du Festival de Théâtre de Solliès-Pont, parmi cinq autres spectacles, "Tout le bonheur du monde... ou presque", un spectacle singulier, entre théâtre et concert. Entretien avec Mike.

Vous êtes connus pour vos concerts, mais là vous présentez un spectacle mêlant musique et théâtre, suite de "Souvenirs de Saltimbanques". Comment est née l'envie de monter ce type de spectacle ?

Au départ, on ne l'a pas fait exprès. On est toujours en recherche de nouvelles expériences. À un moment, on a commencé à faire des concerts chez les gens, chez l'habitant, dans leur salon ou leur jardin. Comme l'ambiance était très intimiste, on s'est mis à raconter des anecdotes entre les chansons. Et ça plaisait énormément. Sans vraiment s'en rendre compte, on était en train de construire un spectacle. On nous disait : "Il faut mettre ça sur scène." On a essayé... et ça a pris tout de suite. "Tout le bonheur du monde... ou presque" s'inscrit dans la continuité de "Souvenirs de saltimbanques". On mélange toujours musique, récit et humour. On veut surtout que ce soit accessible à tout le monde, y compris aux gens qui ne connaissent pas Sinsémilia. D'ailleurs, environ 80 % du public n'a jamais vu le groupe en concert. C'est un public différent, plutôt habitué aux théâtres. Pour nous c'était nouveau, et aujourd'hui le spectacle est plus abouti. C'est un exercice différent du concert, et

c'est passionnant. Déjà, tourner tous les deux, avec Riké, mon ami d'enfance : on se régale ! Et on découvre quelque chose de nouveau : le plaisir de faire rire. Dans un concert, on reproduit plus ou moins le même spectacle. Là, tous les soirs, on débrieife et on se dit : "Tiens, on pourrait modifier ça". Dans cette formule à deux, il y a une vraie liberté d'improvisation. On peut rebondir, jouer avec le public, tout en gardant un fil conducteur.

Quelques anecdotes du spectacle ?

On parle d'un sex-shop mythique dans notre parcours, de rencontres improbables avec les douaniers... À un moment, on écrit même une chanson pendant le spectacle et on monte un groupe avec le public. On s'amuse beaucoup. L'esprit est très bienveillant, drôle, un peu stand-up : il y a une part écrite et une part d'improvisation.

La musique reste bien sûr présente...

Oui, évidemment. On est en guitare-voix. On joue des morceaux nouveaux, mais aussi des classiques de Sinsémilia. On interprète bien sûr "Tout le bonheur du monde", mais parce qu'elle trouve sa place dans l'histoire qu'on raconte. Les chansons

sont intégrées au récit : les textes sont mis en avant et certaines ont même été écrites spécialement pour ce spectacle.

Vous avez aussi joué plusieurs fois au Festival d'Avignon...

On adore ça. On y retourne pour la troisième année de suite. Franchement, on ne pensait pas un jour faire un festival de théâtre ! On y est allés avec un peu d'appréhension, et finalement ça a été un bonheur. Alors on continue.

Et là vous êtes invités au Festival de Théâtre de Solliès-Pont, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

On est toujours extrêmement touchés d'être invités dans un festival de théâtre. Au départ, il a fallu convaincre quand on disait qu'on ne venait pas faire un concert ! Aujourd'hui, être programmés dans ce type de festival, c'est un peu la récompense de ces dernières années : trouver notre place avec ce spectacle hybride. Et puis dans la région, on a de très beaux souvenirs. On a fait des concerts complètement fous à Toulon ou à La Seyne-sur-Mer. Revenir dans le Sud, c'est toujours un plaisir.

Fabrice Lo Piccolo



"Tout le bonheur du monde... ou presque", dans le cadre du Festival de Théâtre de Solliès-Pont du 23 au 26 avril. © Laurent Quiblier



5^e festival du cinéma asiatique au cinéma CGR à Draguignan du 11 au 24 mars

Votre association Entretoiles mène de nombreuses actions autour du cinéma en Dracénie. Pouvez-vous nous présenter vos activités ?

Le fil directeur d'Entretoiles est de promouvoir le cinéma d'auteur, de faire connaître ce cinéma et de partager notre passion. Cela passe d'abord par un travail d'information. Nous publions une newsletter chaque semaine, sauf pendant l'été. Elle informe nos membres mais aussi toutes les personnes inscrites – même sans adhérer – de l'actualité du cinéma d'art et d'essai dans la région. Aujourd'hui, nous comptons environ trois-cent vingt adhérents actifs et plus de huit cent abonnés à la newsletter. Nous y relayons notre programmation, mais aussi celle d'autres salles qui diffusent ce type de films dans le secteur, comme à Cotignac, Fréjus, Salernes ou Lorgues. Nous avons un partenariat avec le cinéma CGR de Draguignan. Nous leur proposons une programmation artistique, en ciné-club, sur certains créneaux et ils se chargent d'obtenir les films et d'assurer les projections. Concrètement, nous organisons deux soirées par mois le dimanche, autour d'un film ou deux, avec un moment convivial entre les deux pour

échanger. Et chaque semaine, un soir à 18 heures, nous proposons aussi une séance dédiée au cinéma d'auteur. Enfin, nous organisons deux festivals : au printemps, celui consacré au cinéma asiatique, et à l'automne un festival avec diverses thématiques, comme l'histoire ou le polar...

Pourquoi avoir choisi de consacrer un festival au cinéma asiatique ?

Dans notre programmation habituelle, nous cherchons toujours à être très diversifiés, avec des films venant d'un peu partout : d'Europe, d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie. Mais au fil du temps, par goût personnel et à travers des rencontres, nous avons découvert la richesse du cinéma asiatique. Ce sont des cinématographies souvent très inventives, avec une grande qualité artistique. Nous avons donc voulu les mettre davantage en lumière. C'est ainsi qu'est né ce festival. Et comme il rencontre un vrai intérêt du public, nous avons choisi d'en faire un rendez-vous régulier.

Quels seront les temps forts de cette cinquième édition ?

Le cœur du festival se déroulera le week-

CINÉMA |

ASSOCIATION ENTRETOILES

Le cinéma asiatique à l'honneur.

L'association Entretoiles organise la cinquième édition de son festival du cinéma asiatique au cinéma CGR de Draguignan. Au programme : films contemporains, classiques du patrimoine et rencontres autour d'un cinéma riche et varié. Pierre Gissinger, trésorier de l'association, revient sur l'esprit de ce rendez-vous et les actions menées tout au long de l'année pour promouvoir le cinéma d'auteur.

end du 14 mars, avec trois films par jour. Le samedi "A Normal Family", film coréen, et deux films japonais : "Happy end" et "Love on trial". Le dimanche, un grand film de patrimoine : "Dersou Ouzala" d'Akira Kurosawa, une œuvre magnifique sur le rapport entre l'homme et la nature, accompagné d'un film de Park Chan Wook, "No other choice" et de "Left-handed girl". Les projections seront animées par Benjamin Serre, spécialiste du cinéma asiatique, qui présentera les films et échangera avec le public à l'issue des séances. La convivialité est aussi très importante pour nous : le dimanche, nous organiserons un apéritif asiatique qui permettra de prolonger les discussions avec les spectateurs et les intervenants. Autour du festival, en ciné-club, la semaine précédente, nous proposerons par exemple "Princesse Mononoké" de Miyazaki, qui ressort en version remasterisée et le vendredi soir, un autre moment fort sera la projection de "L'Œuf de l'ange", un film d'animation japonais de 1985 devenu culte, et qui n'avait jamais été projeté en France. Et la semaine suivante, nous diffuserons un film chinois récent, "Résurrection" de Bi Gan.

Fabrice Lo Piccolo



DOSSIER
SPÉCIAL



LA SEYNE-SUR-MER

CENTRE CULTUREL
tisot

PRINTEMPS 2026

BERTRAND BELIN - SINCLAIR

BALLAKE SISSOKO & PIERS FACCI

TERRENOIRE - ZENTONE - LEONIE PERNET

MADAME ARTHUR ENFLAMME ...

BELMONDO SEXTET - FOREVER PAVOT

BLANDINE - AISSA MALLOUK - TWIN APPLE

VIRAGES - TENOR MADNESS TRIO - KALASHAKAL

EON - MRC_BCP - KRIEGELSTEIN

LA-SEYNE.FR  

🎵 | FUNK
SINCLAIR

Remonter sur scène, c'est boucler la boucle.

De retour sur les routes avec une tournée pensée avant tout pour le live et le collectif, Sinclair fera étape au Centre Culturel Tisot. L'occasion d'évoquer ce retour sur scène, son rapport au groupe et une nouvelle manière, plus libre, d'aborder la création musicale.

Après plusieurs années de distance, qu'est-ce qui a déclenché l'envie de revenir sur scène aujourd'hui ?

Quand on parle de retour, on parle forcément aussi d'absence. Et cette absence, elle était nécessaire. À un moment de ma vie, j'avais des choses personnelles importantes à régler et j'ai pris de la distance avec la scène. Sans m'en rendre compte, j'ai perdu confiance, j'ai oublié de revenir. Je me suis mis en marge, j'ai laissé passer le temps. Un jour, mon associé est venu me voir et m'a dit très simplement : "Tu sais qu'il y a des gens qui ont envie de te revoir sur scène ?" Moi, j'étais persuadé que c'était derrière moi. Et puis j'ai réalisé qu'il y avait encore une vraie attente, un désir de partage. Je me suis dit : "d'accord, mais pas à n'importe quel prix". Aujourd'hui, à cinquante-cinq ans, plus apaisé, plus solide aussi. Je sais pourquoi je monte sur scène et ce que j'ai envie d'y défendre.

Cette tournée, notamment la partie intitulée "Lumière", semble très collective. Le groupe est-il central dans ce projet ?

J'ai toujours travaillé en groupe. Je ne me suis jamais considéré comme un artiste

solitaire. La scène, pour moi, c'est une relation intime avec la musique, mais aussi avec les musiciens. J'ai besoin d'une équipe soudée, de gens qui se regardent dans les yeux, qui peuvent se dire les choses franchement, sans non-dits ni tensions cachées. Cette tournée est née comme ça, puis le concept "Lumière" est arrivée comme une évolution naturelle : sortir de l'ombre, aller vers quelque chose de plus affirmé, de plus ouvert. Il y aura de nouveaux titres, enregistrés au fil du temps. Aujourd'hui, je travaille hors des schémas classiques, au ressenti, avec une liberté totale, quitte à surprendre.

Vous jouez au Centre Culturel Tisot, une salle à taille humaine. Est-ce un cadre particulier pour vous ?

Oui, ce type de salle a une importance énorme pour moi. Les lieux comme le Centre Tisot permettent une vraie proximité avec le public. On n'est pas dans la démonstration ou la performance à distance, on est dans le partage. On sent la salle respirer, on perçoit les réactions, les silences, l'écoute. Ça permet d'adapter le jeu, l'intensité, l'énergie du moment. Pour cette tournée très organique, très vi-

vante, ce sont des espaces idéaux. Chaque concert devient différent, façonné par la rencontre avec le public et par l'instant.

Un live inédit de 2005 ressort également. Pourquoi maintenant ?

Ce live a été enregistré juste avant l'album "Morphologique". Tout était prêt : enregistré, mixé. Mais à l'époque, j'étais déjà projeté vers l'avenir. En le redécouvrant récemment, je me suis demandé pourquoi je l'avais laissé dormir. C'est un concert avec une énergie différente, presque brute. Le sortir aujourd'hui fait complètement sens, surtout dans le contexte de cette tournée très axée sur le rapport direct au public.

Vous vivez désormais à Arles, quel lien faites-vous avec ce retour sur scène ?

Arles m'a redonné une vraie dynamique créative. J'y ai monté un collectif, produit des projets, accompagné des artistes. Produire, partager, soutenir d'autres parcours fait aujourd'hui partie de mon rôle. Tout cela a remis l'énergie en circulation. Et finalement, tout se rejoint : si je remonte sur scène aujourd'hui, c'est parce que la boucle est bouclée. Grégory Rapuc



© Nina Blanc-Francard

En concert le 19 mars

ELECTRO POP | 🎵

TERRENOIRE

Une tournée qui prend le temps de tisser du lien.

Le duo electro pop français Terrenoire jouera à Tisot dans le cadre du "Protégé.e Tour", une tournée singulière où concerts, rencontres et actions culturelles se mêlent pour réinventer la relation entre artistes et territoires. Rencontre avec Théo Herrerias sur cette démarche ancrée localement, attentive aux enjeux sociaux et porteur d'un autre rapport à la scène et au public.



© Louis Canadadas

En concert le 14 mars

Votre tournée "Protégé.e Tour" se distingue par un fort ancrage local. Quelle était votre intention en la concevant ainsi ?

L'idée était de ralentir et de "reterritorialiser" le geste de la tournée. Habituellement, on enchaîne les dates : arrivée en fin d'après-midi, balances, concert, hôtel, puis départ le lendemain. On ne rencontre ni les villes ni les gens. Or, être artiste, ce n'est pas seulement jouer des concerts : c'est créer du lien, provoquer, provoquer des rencontres, être cette tierce personne qui arrive dans un territoire et fait émerger quelque chose qui n'y était pas. Avec cette tournée, on s'installe plusieurs jours dans une région. On arrive en amont pour mener des ateliers d'écriture, chanter avec des chorales, échanger avec des structures locales, parfois même inviter des participant·es à monter sur scène le soir du concert. Tout se construit avec les salles, selon ce qui existe déjà localement. On essaie de tisser quelque chose de sur-mesure, en lien avec les réalités sociales, humaines et culturelles du territoire.

Cette démarche demande-t-elle un enga-

gement particulier de la part des lieux et des partenaires ?

Oui, cela demande plus d'anticipation et surtout une vision politique du rôle de l'artiste. Il faut des partenaires qui comprennent que l'enjeu n'est pas uniquement économique ou quantitatif. Beaucoup de salles, notamment labellisées, ont une mission de médiation, mais ce qui est précieux ici, c'est que cette médiation soit portée par un désir réel. On n'invente rien : le théâtre ou la danse font cela depuis longtemps. Ce qui est plus rare, c'est qu'un groupe de pop, dans un milieu très industrialisé et privatisé, en fasse un axe central de sa tournée.

Terrenoire développe une musique électro-pop très identifiable. Comment fonctionnent votre binôme dans la création ?

C'est toujours un peu plus complexe qu'un simple partage des rôles, mais pour résumer : Raphaël écrit la majorité des textes et je réalise les disques, la production et le son. Il y a aussi des morceaux que j'ai composés et écrits seul. Notre musique se construit dans ce dialogue constant entre écriture, textures sonores et arrangements. Pour "Protégé.e", c'est

cette méthode qui a guidé tout le travail, mais après presque dix ans ensemble, on ressent aussi le besoin de faire évoluer nos façons de créer. Nous nous sommes entourés de plusieurs personnes : Marc-Antoine Perrio, guitariste et réalisateur, qui sera sur scène avec nous à La Seyne-sur-Mer, ainsi que d'autres musiciens. Sur scène, nous serons cinq, et pour la musique à venir, le travail devient encore plus collectif.

La Seyne-sur-Mer est marquée par une forte histoire ouvrière. Faites-vous un lien avec Saint-Étienne et le quartier de Terrenoire ?

Oui, complètement. Terrenoire était à l'origine une commune ouvrière, liée à la mine. Nous avons grandi entre un monde industriel très concret et, juste derrière, la nature du massif du Pilat. À Saint-Étienne comme à La Seyne-sur-Mer, on retrouve une culture ouvrière faite d'entraide, de luttes, de fierté et d'humilité. La désindustrialisation a laissé des traces profondes : des villes meurtries, en quête de nouveaux récits. Ces héritages communs créent une langue partagée, qui continue de nourrir notre musique et notre manière d'habiter les territoires. Grégory Rapuc



© Jérémy Suarez

"Madame Arthur enfamme la Seyne-sur-Mer", le 23 avril

Le Cabaret de Madame Arthur est-il un spectacle de drag queen ?

Alors, je n'utilise pas le terme de drag queen pour moi et, au sein du Cabaret de Madame Arthur ce n'est pas le terme qu'emploie la majorité des artistes. Bien sûr, nous partageons avec les drags beaucoup de références, mais Madame Arthur, originellement, est un cabaret de travestis, c'est à dire avec des hommes qui mettent des robes ! Aujourd'hui, depuis sa refonte et réouverture il y a une dizaine d'années, le Cabaret de Madame Arthur est devenu plus contemporain, et nous utilisons un terme qui englobe un peu tout ça, le mot de "Créature", dans lequel chacun se reconnaît. J'ai une esthétique plutôt androgyne avec des références qui se rapprochent de David Bowie, Elton John, des modèles très flamboyants, mais qui ne vont pas jusqu'à l'autre côté...

Quelques mots sur vos partenaires de scène ?

Pour la tournée qui passe par la Seyne, mes partenaires seront "La Briochee" qui, elle, est une drag queen et a participé à la première saison de l'émission Drag Race France. Puis, il y a "Pierre et la Rose", un

artiste chanteur, interprète, auteur-compositeur qui commence à être connu dans le monde de la chanson et "Diamanda Callas" qui est drag queen, mais pas que !

Que se passe-t-il pendant le show ? Donnez-nous encore plus envie de venir vous voir !

Nous présentons ce que nous avons l'habitude de faire : c'est un spectacle en chansons, en live, accompagné au piano, c'est moi qui suis au piano. Nous prenons des grandes références de la culture pop française que nous chantons, réécrivons parfois et remanions à notre sauce, à notre manière. Le concept de ce spectacle-là est de revenir sur certaines dates clés de la conquête des droits LGBT, ce qui permet de transmettre ce que nous sommes dans toute la France, en passant par la culture pop pour faire passer nos messages et parler à un imaginaire commun.

Que pensez-vous du fait qu'un art underground soit devenu grand-public, et déchaîne maintenant des passions après avoir été diabolisé pendant longtemps ?

C'est une partie des questions que sou-

lève ce show. Nous repartons de la base en parlant de ces quelques dates-clés qui rappellent d'où nous venons, où nous sommes aujourd'hui, mais aussi de ce qui nous menace peut-être pour demain. Nous venons de l'Underground et nous y sommes toujours, malgré tout, même si nous avons plus de visibilité, nous n'avons pas encore rattrapé d'autres formes d'arts vivants. Et, en ayant plus de visibilité, nous sommes également davantage exposés sans être protégés pour autant. Donc la reconnaissance à égalité avec les autres n'est pas encore là et surtout, l'Underground n'est jamais très loin, il est possible que nous y retournions avec ce qui se passe actuellement ! J'essaie de faire confiance aux mouvements de l'histoire, en espérant que nous allions dans la bonne direction. Mais, ce que nous voulons avec ce spectacle, c'est "donner de l'air" aux personnes qui viennent nous voir, nous les faisons rire, chanter, réfléchir et se sentir bien, quelle que soit leur identité, nous ne nous adressons évidemment pas uniquement à la communauté LGBT, et ce spectacle permet un moment de communion vraiment sympa.

Weena Truscelli



🎵 | METAL

EON + DIGITAL NOVA

Concert de sortie de résidence
Vendredi 27 février / 20h30 / Debout / Gratuit

eOn c'est la colère punk, la précision du thrash, la violence du Death Metal et la rébellion du hardcore. Pour les fans de Slayer, Black Dahlia Murder, Hatebreed et plus ! eOn n'a jamais été prisonnier d'un style et pratique un crossover décomplexé et original. Depuis que Nicolas Muller (French Grip / ex Svart Crown) a intégré le groupe en tant que membre à part entière, eOn s'oriente vers une musique terri-fiante mais intelligente, alliée à des performances live vraiment impressionnantes qui poussent le groupe à un niveau élevé, d'ailleurs il a fait plus que maintes fois ses preuves en première partie de groupes comme Sepultura, Hatebreed, Black Bomb A...



🎵 | POP PSYCHÉ

FOREVER PAVOT + TWIN APPLE

Samedi 4 avril / 20h30 / Debout / 20€ + frais de loc.

Émile Sornin a un robot dans sa vie. Après quelques albums de studio bravement pop, ainsi qu'une petite collection de BO, Émile a eu besoin d'un break. Pour y mettre fin, en bon flemmard hyperactif, avec Jonas Euvremer, il s'est lancé dans la fabrication d'un automate dont la fonction était de lui simplifier la vie. Melchior, qui donne son nom au disque, a une gueule de mannequin de ventriloque, deux mains gauches, des fringues preppy, et un cerveau de silice. Ce disque a été électronique savamment par Melchior. Le demi-androïde partage d'ailleurs avec Sornin les crédits de composition et les parties vocales de ce disque, vocodées savamment, avec du beau linge en featuring. Petite révolution, Forever Pavot, jadis quasi big-band en concert, tournera en trio basse / batterie / clavier-chant, avec Melchior en guest.



🎵 | POP

LÉONIE PERNET

Vendredi 22 mai 2026 / 20h30 / Assis / 15€ + frais de location

Compositrice, multi-instrumentiste, productrice, Léonie Pernet développe un univers musical foncièrement personnel, oscillant entre mélancolie et exaltation, à la croisée mouvante de plusieurs territoires (électronique, pop, musique de film...). Elle déconstruit la pop made in France, la métisse, la densifie et y ajoute une touche de génie et un grain de mélancolie. Un pied dans l'électronique, l'autre dans la chanson pop, Léonie Pernet explose les genres et les disciplines, maniant toujours un langage poétique touchant droit au cœur. Après "Crave" (2018) et "Le Cirque de Consolation" (2021), ses deux premiers albums encensés par la critique, elle dévoile début juin 2025 son troisième album "Poèmes Pulvérisés", chez Crybaby et InFiné.

GRAND SOIR

Le show des Créatures.



LA SEYNE-SUR-MER

CENTRE CULTUREL tisot

PRINTEMPS 2026

MRC_BCP + KRIEGELSTEIN **Rock**

VENDREDI 30 JANVIER 2026 20H30 Concert de sortie de résidence. Debout / Gratuit

EON **Metal**

VENDREDI 27 FÉVRIER 2026 20H30 Concert de sortie de résidence. Debout / Gratuit

BALLAKE SISSOKO & PIERS FACCINI **Folk, Musique malienne**

SAMEDI 7 MARS 2026 20H30 Assis / 25€ + frais de location

TERRENOIRE + BLANDINE **Chanson, Pop Electro**

SAMEDI 14 MARS 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

SINCLAIR + AISSA MALLOUK **Pop/Rock**

JEUDI 19 MARS 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

FOREVER PAVOT + TWIN APPLE **Pop/Rock progressif**

SAMEDI 4 AVRIL 2026 20H30 Debout / 20€ + frais de location

MADAME ARTHUR ENFLAMME ... **Cabaret Musical Drag**

JEUDI 23 AVRIL 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

BERTRAND BELIN **Chanson**

SAMEDI 25 AVRIL 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

BELMONDO SEXTET **jazz**

JEUDI 30 AVRIL 2026 20H30 Assis / 25€ + frais de location

ZENTONE + KALASHAKAL **Dub, Reggae**

JEUDI 7 MAI 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

LEONIE PERNET **Musique électronique**

JEUDI 22 MAI 2026 20H30 Assis / 15€ + frais de location



RENSEIGNEMENTS
AU 04 94 06 94 77

CENTRE CULTUREL TISOT
Avenue Jean Bartolini
83500 La Seyne-sur-Mer

LA-SEYNE.FR



Exposition "À corps et à cri" au Jas de la Rimade à Carcès jusqu'au 10 mai.

Comment s'est déroulée la création de ce Centre d'art, dont vous fêtez les quarante ans cette année ?

Nos parents ont imaginé ce lieu dans un but un peu fou de créer un lieu d'art en pleine nature, loin de la ville. Arrivés de l'étranger, ils sont tombés amoureux de la région et ont acquis cette ruine d'une ancienne ferme templière du XIII^e siècle. Ils l'ont restaurée dans le respect de ses origines. Comme ils rêvaient d'une vie plus riche de sens qui allie nature, art et valeurs humaines, après des années de sacrifice et de travail passionné, ils en ont fait le Jas de la Rimade tel qu'on le connaît actuellement. C'est ce que nous essayons de perpétuer.

La galerie est composée de trois salles aux murs en pierres apparentes et en plâtre rustique. La bâtisse en elle-même est déjà marquante et c'est chaque fois un exercice intéressant de faire dialoguer les œuvres avec le lieu pour que chaque exposition soit une expérience harmonieuse qui mette en valeur les œuvres présentées. L'espace extérieur a été aménagé en jardin de sculptures où l'on peut découvrir des œuvres, pour certaines monumentales, dans un cadre naturel.

Comment choisissez-vous les artistes que vous présentez ?

Nous essayons, autant que possible, de rencontrer les artistes dans leur atelier. Nous aimons découvrir et nous imprégner de leur univers pour apprécier leurs œuvres. Rien ne remplace la rencontre avec le travail physique, nous avons besoin d'en sentir la matière, la vibration, la présence. Au final c'est le cœur et l'émotion qui nous guident dans nos choix, les décisions se prennent à trois, et nous devons être d'accord pour intégrer un artiste à la galerie.

Vous débutez cette année anniversaire avec une exposition de Nicolas Lavarenne et Philippe Croq. Vous collaborez depuis quarante ans avec Nicolas Lavarenne, qu'est-ce que vous aimez dans le travail de cet artiste ?

Le choix de Nicolas Lavarenne pour la première exposition de l'année s'imposait naturellement. Premier artiste à avoir intégré la galerie, ses sculptures y occupent depuis toujours une place de cœur. Les corps en bronze, modelés avec une précision remarquable, semblent animés d'une vie propre et expriment des

ARTS PLASTIQUES |

L'ÉQUIPE DU JAS DE LA RIMADE

Un lieu d'art en pleine nature.

Il y a quarante ans, au cœur d'une nature superbe à Carcès, Béatrice et Marcel Heinz décident de restaurer un ancien domaine templier pour en faire... un centre d'art : le Jas de la Rimade. Suite à leur décès, leurs enfants Tamara et Cédric avec son épouse Cathy, décident de perpétuer l'aventure et fêtent le début de cet anniversaire avec une exposition de Nicolas Lavarenne et Philippe Croq.

émotions fortes. Les positions en équilibre de ses personnages révèlent la tension des muscles et la structure des os, comme si le mouvement était suspendu dans le temps. Qu'elles soient monumentales ou plus intimes, ses œuvres dégagent la même intensité : une force qui saisit et transporte celui qui les contemple et pose la question du dépassement de la condition humaine.

Philippe Croq crée des grands formats, entre figuratif et abstrait, empreints du réel, de souvenirs, de locutions, comment décririez-vous son œuvre ?

Nous avons découvert Philippe Croq l'année dernière, et son œuvre nous a immédiatement touchés. Philippe est un peintre de l'intérieur, de l'inconscient. Il nous livre avec chaque tableau un bout de son espace intérieur qui vient résonner chez le spectateur avec sa propre histoire personnelle et animer tout un imaginaire. C'est en prenant le temps de les observer que le dialogue avec chaque œuvre se révèle. Il est amusant de constater que cette histoire change selon le regard porté, mais le sentiment demeure : celui de feuilleter un carnet intime, à la fois personnel et universel. Fabrice Lo Piccolo

Téléchargez
notre
hors-série
spécial
Musée d'Art de
Toulon



sur www.citedesarts.net

MICHEL EISENLOHR

L'essentiel est invisible pour les yeux.

Né à la Ciotat, Michel Eisenlohr est un photographe voyageur, qui pose un regard profond sur la relation entre les humains et leur environnement. Il capte avec poésie l'âme des paysages. Une exposition à la Maison de la Photo à ne pas manquer.



Exposition "Huldufólk, le peuple caché" à la Maison de la Photographie de Toulon, jusqu'au 23 mai

Comment êtes-vous devenu photographe ?

Je suis devenu photographe il y a environ vingt-cinq ans, j'ai pourtant une formation littéraire, mais j'ai toujours été passionné par la photo et, de fil en aiguille, par mon parcours et mes rencontres, j'ai pris la décision de faire ce métier. Ce sont donc des opportunités et le fil de ma vie qui m'ont permis de devenir photographe, de façon un peu étonnante.

Parlez-nous d'Huldufólk, "le peuple caché" dans les paysages islandais, sujet de votre exposition à la Maison de la Photographie de Toulon.

Ce travail a débuté en 2016 par une démarche spontanée, l'envie de poser mon regard sur ce monde de l'étrange que l'on appelle en Islandais Huldufólk, "le peuple caché". Ce travail a duré jusqu'en 2022 et va se poursuivre, car je repars le mois prochain en Islande pour des contrées différentes, assez inaccessibles. Je voulais photographier ce sujet qui n'est ni tellement photographié ni abordé en Islande, et qui est la relation qu'entretiennent les Islandais avec ce monde dit de l'invisible.

Toutes ces légendes ne mettent-elles pas

aussi en garde - les enfants par exemple - envers une nature dangereuse ?

En effet, c'est un pays hostile depuis toujours. De l'arrivée des premiers colons jusqu'au monde moderne, c'est sauvage, avec un paysage très marqué, des tempêtes violentes, des éruptions volcaniques dont on parle jusqu'en Europe, le danger est permanent et cette dangerosité a dû marquer les esprits des Islandais, leur donner envie de se raconter des histoires mais, il n'y a pas que ça...

L'exposition montre des tirages argentiques, qui sont comme des tableaux, vivants, utilisez-vous un appareil argentique, numérique ?

Ma spécificité est que je suis issu de la photographie argentique, j'ai démarré avec cette technique, j'avais un laboratoire photo à Marseille où je passais mes nuits à faire mes tirages, c'est très important pour moi. Mais, par la suite, je me suis dirigé un peu à contrecœur vers le numérique pour des solutions de facilité sur le terrain. Pourtant, dans la prise de vue, je garde ce rapport à l'image du monde argentique, en faisant très peu de photos, et en même temps je suis très attentif à la restitution

des images au niveau qualitatif, donc je reste, même en numérique, en rapport avec le monde argentique, pour les tirages.

Comment choisit-on de photographier un pays plutôt qu'un autre ?

C'est une bonne question ! Je fais souvent le parallèle avec les rencontres entre personnes. C'est au feeling et au coup de cœur. Il y a des destinations qui me parlent et d'autres pas et, comme je suis un photographe au long cours, je travaille plusieurs années sur un sujet et n'ai donc pas pléthore de destinations, mais celles qui me marquent, j'y reviens sans cesse, et l'Islande fait partie de ces destinations qui m'ont intriguées au départ et séduit par la suite.

Quel sera votre prochaine aventure, votre prochain voyage ?

L'Islande comme je vous l'ai dit, mais pas uniquement. En ce moment, j'ai des travaux de commandes sur les fortifications d'altitude, je vais donc dans les Alpes et en Italie. J'ai aussi deux expositions prévues en Suisse et en Tunisie et peut être que ça déclenchera des envies de poser mon regard sur ces destinations-là. *Weena Truscelli*



Exposition "Couleurs du Var", jusqu'au 30 mai à la Villa Théo au Lavandou

Quelle a été l'influence des paysages varois dans la création artistique ?

Avant tout, il y a la lumière du Midi. À la fin du XIX^e siècle, l'arrivée de la voie ferrée reliant Toulon à Saint-Tropez désenclave ces villages encore isolés. Les artistes découvrent alors des paysages sauvages, préservés, baignés d'une lumière très particulière. Parmi les premiers peintres auxquels nous sommes très attachés au Lavandou figure Henri-Edmond Cross, qui s'installe dans la région en 1891. Les artistes travaillent beaucoup en extérieur, trouvent de nouveaux motifs, s'invitent les uns les autres. Très vite, d'autres figures majeures arrivent, comme Paul Signac à Saint-Tropez qui devient l'un des chefs de file du néo-impressionnisme. Théo Van Rysselberghe ou encore Maximilien Luce participent à cet élan. Une vague d'artistes marseillais rejoint également la région, tandis que les peintres toulonnais comme Courdouan et Nardi restent dans une tradition plus classique, représentant par exemple l'anse Méjean ou le Cap Brun autour de Toulon. On passe ainsi d'une peinture toulonnaise assez académique à des courants plus modernes, du néo-impressionnisme jusqu'aux couleurs très

libérées du fauvisme. C'est cette époque fondatrice que nous évoquons dans la première partie de l'exposition.

Comment avez-vous choisi les artistes présentés ?

Nous partons des classiques toulonnais et traversons les époques jusqu'à la création contemporaine. Nous présentons des artistes auxquels nous sommes très attachés, comme Cross ou Van Rysselberghe, mais aussi d'autres que nous n'avions encore jamais montrés ici, tels Charles Camoin ou Louis Valtat. Grâce au concours de la Galerie Michel Estades, nous exposons également des œuvres plus modernes, notamment de Bernard Buffet. Et nous ouvrons le parcours à la scène actuelle avec de jeunes artistes, dont Caroline Vicquenault qui présente quatre œuvres. Elle fut l'élève de Solange Triger aux beaux-arts de Toulon : nous avons choisi d'accrocher un tableau de l'une et de l'autre côte à côte, créant un dialogue autour des paysages du Verdon et de Giens. Le parcours est chronologique, mais structuré par grands mouvements : néo-impressionnisme, fauvisme, art moderne avec Buffet, puis artistes contempo-

ARTS PLASTIQUES | RAPHAËL DUPOUY

Quand la lumière du Midi inspire les artistes.

L'exposition "Couleurs du Var" retrace plus d'un siècle de création artistique inspirée par la lumière et les paysages varois. Du néo-impressionnisme à la scène contemporaine, Raphaël Dupouy, attaché culturel à la Villa Théo au Lavandou et commissaire de l'exposition, propose un parcours thématique réunissant figures majeures et artistes actuels.

rains. Toutes ces œuvres ont en commun d'avoir été peintes dans le Var, par des artistes varois ou venus d'ailleurs, séduits par ses couleurs.

Pouvez-vous nous présenter quelques œuvres ?

Parmi les moments forts, un hommage appuyé à Van Rysselberghe, avec "Anthémis en fleurs", peint à Saint-Clair. L'œuvre revêt une dimension particulière puisque la Villa Théo fut son ancien atelier, et que nous célébrons le centenaire de sa disparition. Le tableau, prêté depuis la Belgique, est un véritable coup de cœur. Autre pièce majeure : un tableau d'Henri Manguin représentant son épouse assise sur un ponton à Saint-Tropez, peint en 1904. Très fauve dans son traitement, il fait le lien entre tradition et modernité. Il figure d'ailleurs sur le carton d'invitation de l'exposition. Le grand format de Caroline Vicquenault (160 x 200 cm) marque également le parcours par sa présence puissante et contemporaine. S'ajoutent les œuvres d'artistes de la Galerie Estades liés à la région comme Marie Astoin, Bernard Buffet, Jean-Pierre Maltèse, Olivier Lavorel ou encore Serge Plagnol. *Fabrice Lo Piccolo*

MICHEL ESTADES

Deux regards sur la femme et la lumière.

La Galerie Estades à Toulon présente une exposition consacrée à Max Agostini et Pierre Cornu, à travers une quarantaine d'œuvres issues de l'ancienne collection de Janet Greenberg. Michel Estades rend hommage à deux artistes majeurs du XX^e siècle qui ont célébré la femme, la couleur et la lumière avec des sensibilités différentes mais complémentaires.



Exposition "Regards Croisés : Max Agostini - Pierre Cornu" à la Galerie Estades à Toulon du 7 mars au 2 mai

Comment est née cette exposition ?

J'ai connu Pierre Cornu au tout début de ma carrière, à l'ouverture de ma première galerie en 1990. Il est venu le soir de l'ouverture. Il avait quatre-vingt-quinze ans. C'était un homme charmant, très éduqué, profondément épicurien. A ma question concernant sa longévité, il répondait : "Tous les soirs, avant de m'endormir, je pense à quelque chose qui m'a fait plaisir". Plus tard, je lui parle d'une croisière que je projette. Il me répond : "Je pars avec toi !". Il est devenu l'animation du bateau ! C'était un très beau monsieur, d'une classe folle, très amoureux des femmes - il en a fait son thème de prédilection. Cette exposition est aussi liée au destin de Janet Greenberg. Cette jeune américaine, croise un jour la femme de Pierre Cornu sur le Cours Mirabeau à Aix ; elle lui propose de poser pour lui. Son marchand Pierre Martin-Caille tombe sous le charme de cette jeune étudiante à la chevelure rousse. Ils se marient et il lui ouvre une galerie à Paris, en face de l'Hôtel Bristol. Janet Greenberg consacra sa vie à défendre l'œuvre de Cornu et surtout celle de Max Agostini, avec qui elle se lie d'amitié et qu'elle va exposer en exclusivité. Elle organise à

Paris des expositions très mondaines, où le Tout-Paris se presse. Elle décède du Covid en 2022.

Qu'est-ce qui lie ces deux artistes ?

On a qualifié Max Agostini de "dernier des impressionnistes". Ses toiles font une large part à la nature, aux fleurs, aux jardins baignés de lumière. Janet apparaît souvent dans ses compositions. Pierre Cornu, lui, a été marqué par le fauvisme - il fut d'ailleurs proche d'Émile Othon Friesz - avec un goût prononcé pour la couleur pure. Son modèle venait dans son atelier et il composait une scène avant de la fixer sur la toile. Il y a chez lui une vraie mise en scène, presque théâtrale. Ses paysages sont partis majoritairement aux États-Unis ; ses nus sont restés en France. Il a été ardemment défendu par Pierre Martin-Caille. Les vernissages étaient des événements culturels majeurs : Charles Bronson, le Shah d'Iran, Michèle Morgan... Je présente une quarantaine d'œuvres issues de la collection Janet Greenberg : principalement des toiles impressionnistes pour Agostini, et pour Cornu des scènes de vie, des portraits féminins et des nus. C'est un ensemble cohérent, fidèle à l'esprit de

ces deux artistes.

Qu'est-ce qui vous a poussé à consacrer votre vie à défendre les arts plastiques ?

La passion, tout simplement. Depuis l'enfance, j'aime la peinture. Mon oncle m'emmenait chez les antiquaires, dans les salons d'antiquités... Le goût du beau se forme très tôt : à douze ans, quand on visite des musées, on apprend à regarder. J'ai eu la chance de découvrir les grands maîtres à Saint-Tropez. Au collège, je fréquentais déjà des galeries d'art. En 1986, j'ai commencé avec un petit magasin rue Seillon, puis j'ai ouvert la galerie toulonnaise en 1990. J'ai compris que pour vivre de ce métier, il fallait présenter des artistes reconnus. Je suis allé voir naturellement les maîtres provençaux : Babou-lène, Deval, Cornu, Sardi, Astoin... En 1993, j'ai ouvert un espace au marché Malassis de Saint-Ouen et en 1998, j'ai acquis la Galerie Saint-Vincent à Lyon. Puis, en 2000, j'ai rencontré Maurice Garnier, expert et marchand de Bernard Buffet. Il m'a permis de présenter cet artiste majeur et de l'exposer jusqu'à aujourd'hui dans mes trois galeries de Toulon, Lyon et Paris - Place des Vosges (acquise en 2009). *F. Lo Piccolo*



EXPOSITION DU 07 MARS AU 02 MAI 2026

Regards croisés

Max AGOSTINI (1914-1997)

Le dernier des impressionnistes

Pierre CORNU (1895-1996)

Maître intimiste et coloriste



PARIS / LYON / TOULON

Du mardi au samedi de 10h à 18h30
galerie.toulon@estades.com / www.estades.com
18, RUE HENRI SEILLON / 83000 TOULON / 04 94 89 49 98



25
26
SAISON

Théâtre Galli

LA SCÈNE DE TOUTES LES ÉMOTIONS

Comment réserver ?

En ligne sur www.theatregalli.com ou par téléphone au 04 94 88 53 90
Sur place aux jours et horaires d'ouverture, ainsi que les soirs de spectacle.

Autres points de vente

- Office de Tourisme de Sanary-sur-Mer
- Réseau Ticketmaster : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Carrefour
- Réseau Fnac/FranceBillet : Fnac, Géant Casino, Magasins U, Intermarché, Carrefour
- Réseau Digitick

Programme éligible au **pass Culture**

LES + DE GALLI



STATIONNEMENT À PROXIMITÉ OFFERT



PETITE RESTAURATION



BOUCLE MAGNÉTIQUE ET ACCÈS PMR



BILLETTERIE EN LIGNE



FACILITÉS DE PAIEMENT

MIKE BRANT 50 ANS PAR AMAURY VASSILI 02 AVR	CELTIC LEGENDS THE LIFE IN GREEN TOUR 03 AVR	DEMAIN JE ME MARIE ! 09 AVR	FRÉDÉRIC FRANÇOIS 11 AVR
PAILLETES 12 AVR	WAY OUT TRIO 16 AVR	NORA HAMZAWI 17 AVR	LAURENT GERRA SE MET À TABLE ! 23 AVR
LAURENT GERRA SE MET À TABLE ! 24 AVR	LAURA CALU SENK 25 AVR	JEANFI JENSSENS TOMBÉ DU CIEL 30 AVR	GUS ILLUSIONNISTE GIVRÉ 05 MAI
VINCENT DELERM 06 MAI	JACQUES DELJÉHIER 22 MAI	CHANTAL LADESOU 23 MAI	OLIVIER DE BENOIST LE DROIT AU BONHEUR 27 MAI
DÉBRANCHE HOMMAGE À FRANCE GALL ET MICHEL BERGER 29 MAI	LA SAINT NAZAIRIENNE LES MUSIQUES JAZZ 31 MAI	KANSAS CITY CATS 05 JUIN	TRIO SISLEY LES JOYAUX DU TRIO AVEC PIANO 07 JUIN

Festival L'impruDanse

10^e
ÉDITION

14 MARS > 4 AVRIL 2026 • DRAGUIGNAN

BATTLE HIP HOP EN OUVERTURE ATELIERS AVEC DES ARTISTES
BORDS DE SCÈNE ET RENCONTRES DJ SETS TOUS LES SAMEDIS SOIRS
FILMS DOCUMENTAIRES TOUS LES JEUDIS SOIRS EXPOSITION À TRAVERS LA VILLE
CHORÉ GÉANTE DE CLÔTURE CARTES BLANCHES AUX ÉCOLES DE DANSE
CABINET DE PROJECTION EN ACCÈS LIBRE LIEU RESSOURCES



 THÉÂTRES
en
DRACÉNIÉ

KADER ATTOU • JULIEN AVRIL • ANA PÉREZ
ALFONSO BARÓN & LUCIANO ROSSO • NACIM BATTOU • SIDI LARBI CHERKAOU
COLINE CRÉATIONS : AMBRA SENATORE & MICHEL KELEMENIS
CANNES JEUNE BALLET ROSELLA HIGHTOWER • SANDRINE LESCOURANT
RACHID OURAMDANE • JAMAL & HOSNI M'HANNA • VIA KATLEHONG & PAULO AZEVEDO...